

Pour lire Platon/Premiers pas

Ce chapitre est une foire aux questions à l'usage des grands débutants : il doit permettre d'acquérir une culture générale élémentaire sur Platon.

Dans ce but, on ne propose ici que des réponses courtes en termes non techniques sur des sujets généraux, sans jamais entrer dans les détails. Le chapitre est présenté sous forme de questions afin que le lecteur puisse trouver facilement des réponses à des questions qu'il peut se poser en commençant l'étude de la pensée de Platon.

La liste des questions n'est pas fermée, et vous pouvez proposer vos propres questions afin d'améliorer l'utilité de chapitre.

Pour lire Platon
Premiers pas
Conseils de lecture
Introduction
Guide des dialogues
Vocabulaire
Bibliographie
à suivre...

Sections

- 1 Qui est Platon ?
- 2 Pourquoi Platon a-t-il écrit ?
- 3 Qu'a-t-il écrit ?
- 4 Dans quel ordre Platon a-t-il écrit ses dialogues ?
- 5 Pourquoi Platon a-t-il écrit des dialogues et pas des traités ?
- 6 Qui sont les personnages des dialogues de Platon ?
- 7 Pourquoi Socrate est-il le personnage principal des dialogues de Platon ?
- 8 Le personnage de Socrate est-il une image fidèle du Socrate historique ?
- 9 De quoi Platon parle-t-il dans ses dialogues ?
- 10 Les dialogues de Platon forment-ils un système philosophique ?

Pour lire Platon/Premiers pas

Ce chapitre est une foire aux questions à l'usage des grands débutants : il doit permettre d'acquérir une culture générale élémentaire sur Platon.

Dans ce but, on ne propose ici que des réponses courtes en termes non techniques sur des sujets généraux, sans jamais entrer dans les détails. Le chapitre est présenté sous forme de questions afin que le lecteur puisse trouver facilement des réponses à des questions qu'il peut se poser en commençant l'étude de la pensée de Platon.

La liste des questions n'est pas fermée, et vous pouvez proposer vos propres questions afin d'améliorer l'utilité de chapitre.

[Pour lire Platon](#)

Premiers pas

[Conseils de lecture](#)

[Introduction](#)

[Guide des dialogues](#)

[Vocabulaire](#)

[Bibliographie](#)

à suivre...

Sections

- [1 Qui est Platon ?](#)
- [2 Pourquoi Platon a-t-il écrit ?](#)
- [3 Qu'a-t-il écrit ?](#)
- [4 Dans quel ordre Platon a-t-il écrit ses dialogues ?](#)
- [5 Pourquoi Platon a-t-il écrit des dialogues et pas des traités ?](#)
- [6 Qui sont les personnages des dialogues de Platon ?](#)
- [7 Pourquoi Socrate est-il le personnage principal des dialogues de Platon ?](#)
- [8 Le personnage de Socrate est-il une image fidèle du Socrate historique ?](#)
- [9 De quoi Platon parle-t-il dans ses dialogues ?](#)
- [10 Les dialogues de Platon forment-ils un système philosophique ?](#)
- [11 Pourquoi lire un auteur qui est mort il y a 24 siècles ?](#)

[\[modifier\]](#) Qui est Platon ?

Platon est un philosophe grec qui a vécu au Vème et IVème avant J.C., il y a environ 2400 ans. Il appartenait à une famille aristocratique de la ville d'Athènes qui était l'une des plus puissantes cités et l'un des grands centres culturels de la [Grèce antique](#).

Platon est l'un des tous premiers et l'un des plus importants philosophes occidentaux. C'est lui qui a donné la première définition élaborée du mot « philosophie ».

[\[modifier\]](#) Pourquoi Platon a-t-il écrit ?

Platon est issu d'une famille aristocratique. Son éducation le destinait à une carrière politique. Plusieurs facteurs l'ont détourné de cette voie. La rencontre avec Socrate et l'exécution de ce dernier ; la corruption d'Athènes et, en particulier, les régimes arbitraires qui ont suivi la défaite contre Sparte.

Dès lors, Platon a jugé nécessaire de réfléchir à ce

que doit être une cité juste et a cherché à concilier pensée philosophique et action politique.

[\[modifier\]](#) Qu'a-t-il écrit ?

Nous avons, sous le nom de Platon, plus d'une trentaine de dialogues, un recueil de définitions et quelques lettres. Tous ces textes ne sont pas de manière certaine l'œuvre de Platon.

On classe ces dialogues en trois groupes selon le degré de certitude de leur authenticité : les dialogues qui sont bien l'œuvre de Platon, les dialogues douteux pour lesquels il y a incertitude, et enfin les dialogues dont il est certain qu'ils ne sont pas de sa main.

Il peut bien sûr y avoir des désaccords entre les spécialistes sur la question de savoir dans quel groupe classer certains dialogues.

[\[modifier\]](#) Dans quel ordre Platon a-t-il écrit ses

dialogues ?

Nous n'en savons rien. Le classement qui fait l'objet du plus large accord consiste à ranger les dialogues en trois groupes : jeunesse, maturité et vieillesse. Ce classement possède une certaine objectivité dans la mesure où il est le résultat d'une analyse du style et du vocabulaire des textes. Mais, au sein de chaque groupe, il est impossible de déterminer un ordre chronologique, et certains dialogues peuvent être classés par certains commentateurs dans un groupe ou un autre selon l'interprétation qu'ils font de leur contenu. Par exemple, un dialogue de jeunesse peut sembler contenir des thèses qui le rattachent plutôt aux dialogues de la maturité. Mais, dans ce genre d'argumentations, les certitudes sont faibles. La question de la chronologie ne paraît de toute façon pas globalement essentielle pour lire Platon.

[\[modifier\]](#) Pourquoi Platon a-t-il écrit des dialogues et pas

des traités ?

On peut en donner plusieurs raisons.

Les dialogues de Platon ne sont ni des cours ni des exposés de sa pensée, mais des conversations dans le cadre de la vie quotidienne de l'Athènes de la fin Vème siècle avt. J.C.

La conversation permet aux personnages de discuter de leurs opinions et de voir s'ils sont capables de répondre aux objections qui peuvent apparaître au cours de leur examen. La conversation est donc une manière de philosopher qui suppose que les protagonistes acceptent de prendre en compte des avis différents pour progresser dans la recherche de la vérité. La forme du dialogue illustre ainsi l'effort sur soi que doivent consentir les interlocuteurs, alors qu'un traité ne permet pas un tel échange avec le lecteur. L'importance aux yeux de Platon de la forme du dialogue se traduit aussi par le fait qu'un dialogue ne se termine pas forcément sur une réussite ; mais l'échec de la recherche aura tout de même permis de

Le choc de la recherche aura tout de même permis de mettre des opinions à l'épreuve de la réfutation, ce qui représente un gain véritable puisque les personnages se seront délivrés de certains de leurs préjugés, à défaut de découvrir la vérité.

Une autre raison est l'attitude de Socrate à l'égard des interlocuteurs qui sont peu aptes à se conformer à ce type de discussions : Socrate feint l'ignorance de manière à les pousser à s'exprimer avec trop d'assurance, ce qui permet de les placer plus facilement face à leurs contradictions et à leur ignorance. Il est évident que cette dramatisation de la discussion serait difficile dans un traité.

[\[modifier\]](#) Qui sont les personnages des dialogues de Platon ?

Les personnages des dialogues sont de jeunes athéniens, des savants étrangers, des artistes, des devins, des amis de Socrate ou des proches de Platon.

Enfin, le personnage qui revient dans presque tous les dialogues de Platon est son maître, Socrate.

Les personnages jeunes illustrent l'attrance de Socrate pour les jeunes garçons, attrance érotique qui se place dans le cadre de la pédérastie grecque, mais que Socrate transforme en rapport maître/élève d'où la relation charnelle est exclue, puisque le soin de l'âme est substitué à l'attrance pour les beaux corps.

Lorsque les personnages sont des savants, des artistes, des devins ou des sophistes, il s'agit généralement pour le personnage de Socrate d'en montrer l'ignorance et les prétentions vaines, ce qui donne parfois lieu à des échanges violents.

Dans certains cas, les personnages sont des disciples très connus de Socrate, mais ils sont surtout fameux pour leur rôle funeste dans l'histoire grecque. C'est le cas de Critias, de Charmide (oncle de Platon) et d'Alcibiade. La conversation montre alors que Socrate les a encouragés dans le voie de la philosophie, mais que ceux-ci ont échoué à comprendre de quoi Socrate

leur parlait, par exemple lorsque la conversation tourne autour de la sagesse et de l'art politique. Ces dialogues ont donc un but apologétique.

[[modifier](#)] Pourquoi Socrate est-il le personnage principal des dialogues de Platon ?

Le dialogue socratique est un genre qui n'est pas propre à Platon, qu'il n'a sans doute pas inventé, et il s'est développé tout au long du IV^e siècle avant J.C. La mise en scène de Socrate est une forme d'apologie d'un philosophe dont la mort par exécution a choqué ses disciples qui ont eu à cœur de servir sa mémoire.

À partir des grands dialogues de vieillesse, cependant, le personnage de Socrate tend à s'effacer, et il n'est plus présent dans *Les Lois*. Une raison que l'on donne à cet effacement est que les thèses de Platon sont alors trop différentes de ce que les contemporains savaient du Socrate historique.

[\[modifier\]](#) Le personnage de Socrate est-il une image fidèle du Socrate historique ?

Comme cette mise en scène de Socrate est aussi une création littéraire et philosophique, cela rend difficile la distinction entre ce qui revient à Platon et ce que l'on devrait attribuer à Socrate. Ce problème n'a pas reçu de solution satisfaisante parmi les commentateurs.

Quelques thèses présentes dans les dialogues sont en tout cas attribuées à Socrate, comme l'importance de la définition des concepts et le premier rôle de l'investigation morale, illustrées par les dialogues dits socratiques.

[\[modifier\]](#) De quoi Platon parle-t-il dans ses dialogues ?

Les sujets sont très nombreux et il ne saurait être

question d'en faire une liste ou un résumé.

On peut toutefois en donner une idée générale de la manière suivante : un certain nombre de dialogues (que l'on regroupe sous le nom de *dialogues socratiques*), qui sont souvent les plus courts, ont pour sujet des problèmes moraux, tels que le courage, la vertu, le mensonge, l'amitié, la piété, la justice. Dans l'ensemble, ces dialogues tournent autour de l'idée que la vertu est une connaissance. Ces dialogues éthiques culminent dans le *Ménon* et le *Protagoras*.

D'autres dialogues ont pour objet la politique. C'est le cas de *La République*, du *Politique* et des *Lois*.

D'autres abordent longuement des questions métaphysiques telles que l'être, le non-être, la connaissance (en particulier le problème de la connaissance des réalités vraies).

On peut proposer, par souci d'une présentation générale structurée, de soutenir que tous ces sujets sont liés entre eux par ce que l'on appelle la théorie des formes : cette théorie formule l'hypothèse de

l'existence de réalités immuables, modèles du monde sensible et changeant. La connaissance de ces formes est pour le philosophe ce qui permet de fonder la morale et la politique, deux domaines dont le but est le soin de l'âme qui est l'un des soucis majeur de Platon.

[[modifier](#)] Les dialogues de Platon forment-ils un système philosophique ?

La réponse à cette question varie selon les interprètes et il est difficile d'en donner une idée sans entrer dans des détails qui dépasseraient le cadre de cette introduction. On ne proposera donc ici qu'une réponse schématique en deux parties.

Si l'on considère que Platon n'a pas exposé sa pensée dans ses dialogues, mais dans un enseignement oral pour nous aujourd'hui perdu, ou si l'on considère simplement que les dialogues sont d'abord écrits pour éprouver la réflexion du lecteur, sans rien lui imposer, alors il est clair que les textes ne nous mettent pas

alors il est clair que les textes ne nous mettent pas vraiment en présence d'un ensemble ordonné et cohérent de thèses philosophiques que l'on pourrait désigner du nom de *système*.

Si, au contraire, on estime que Platon a exposé ses idées dans les dialogues, alors l'ensemble des textes forment un tout, même s'ils ne présentent pas de manière évidente un système de pensée. Cette interprétation, qui est la plus répandue, s'accompagne généralement de l'idée qu'il faut distinguer au sein des dialogues des groupes qui expriment un certain avancement de la pensée de Platon. Aussi serait-ce moins à un système formé d'un seul bloc que l'on aurait à faire, qu'à une pensée cohérente et systématique en évolution, comme en témoigne le fait que les dialogues sont toujours présentés sous la forme de recherches sur un sujet.

Platon naquit probablement en 427 avant J. C. et mourut aux alentours de 347 avant J. C. à l'âge d'environ 80 ans.

[[modifier](#)] Pourquoi lire un auteur qui est mort il y a 24 siècles ?

La civilisation de Platon et ses valeurs ne sont pas les nôtres et elles sont très éloignées de nous dans le temps. Même en considérant que la Grèce est pour nous l'origine des sciences et de la philosophie et que notre civilisation européenne n'aurait pu exister sans la culture de l'Antiquité, les manières de regarder le monde, la nature, l'homme, la vie et bien d'autres choses semblent trop éloignées des préoccupations de l'homme moderne pour nous intéresser. Que pourrait donc nous apporter la lecture des œuvres de Platon ?

Les questions que posent Platon dans ses dialogues ne sont pas différentes des questions que l'on trouve dans toutes les cultures, partout dans le monde, à toutes les époques : qu'est-ce que l'univers ? que peut-on connaître ? qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que la mort ? Platon écrit donc sur des sujets qui ont

toujours été actuels : le sens de l'existence, la question de la meilleure vie à mener, le mal, la justice, l'amitié, l'amour, la sexualité, le plaisir, l'art. Mais sur ces questions qui continuent de nous concerner aujourd'hui, Platon apporte des réponses à partir d'une perspective culturellement différente de la nôtre. Cette différence de point de vue que l'on trouve dans les dialogues peut nous aider à prendre du recul par rapport à des opinions qui nous semblent être des évidences parce que notre culture nous les a apprises dès notre plus jeune âge.

Bien sûr, parmi ces réponses, certaines sont scientifiquement obsolètes ou ne sont plus philosophiquement soutenues de nos jours : il vaut mieux lire un ouvrage d'astrophysique qu'un dialogue de Platon pour apprendre quelque chose sur l'univers. Il est toutefois conseillé d'être attentif à la manière dont Platon aborde ces sujets, car, même si sa représentation de l'univers est fautive et que la lecture de ses textes sur ces sujets peut être des plus ennuyeuses, les cadres de sa pensée ne sont pas pour

ces raisons automatiquement invalides.

Enfin, toutes les réponses de Platon ne sont pas si éloignées de nous : sur certains sujets, nous réfléchissons encore aujourd'hui dans le cadre de pensée défini par Platon. Ce point sera illustré dans le prochain chapitre.

Pour lire Platon/Conseils pour la lecture

Ce chapitre propose des conseils pour aborder la lecture de Platon dans les meilleures conditions. Ces conseils ne sont pas des directives sur la manière de *comprendre* Platon (hormis les cas où Platon formule explicitement des exigences), mais des remarques qui ont pour but d'éviter des déconvenues au débutant. Par exemple, il serait peu judicieux de commencer à lire Platon par le *Parménide*, dialogue très abstrait dont la compréhension pose de gros problèmes à tous les commentateurs. Bien entendu, ces conseils ne sont pas des règles absolues, mais il peut être bon de les avoir à l'esprit, même si on ne veut pas les suivre.

Pour lire Platon
Premiers pas
Conseils de lecture
Introduction
Guide des dialogues

[Vocabulaire](#)

[Bibliographie](#)

à suivre...

Sections

- [1 Quelles traductions choisir ?](#)
- [2 Faut-il apprendre le grec pour bien comprendre Platon ?](#)
- [3 Par quels dialogues commencer ?](#)
- [4 Comment tirer profit de la lecture des dialogues ?](#)
- [5 Quels outils utiliser au cours de la lecture ?](#)
- [6 Quels livres lire sur Platon ?](#)

[\[modifier\]](#) Quelles traductions choisir ?

On peut d'emblée écarter toutes les traductions anciennes, c'est-à-dire les traductions qui ont plus de 100 ans.

Parmi les traductions en français, les plus connues sont celles de Chambry, de Robin, de Diès et la dernière édition de Platon en poche.

Les traductions de Chambry ne sont pas vraiment appréciées des spécialistes, à cause de leur manque de précision. C'est un jugement général qui peut cependant être contredit dans le détail : la traduction du *Banquet* est ainsi jugée excellente par Léon Robin. Pour commencer, si vous n'avez pas d'autres traductions sous la main, elles pourront faire l'affaire provisoirement.

Les traductions de Robin et Diès ont une réputation excellente, mais elles peuvent être parfois difficiles à lire, du fait de leur fidélité au texte grec. Elles ne sont pas non plus les plus accessibles (surtout à cause du prix), mais il est vivement conseillé de les emprunter à la bibliothèque si cela vous est possible. Certaines de ces traductions ont été éditées également dans la collection Tel, à des prix plus abordables.

Pour un usage quotidien, on peut conseiller la dernière édition des dialogues de Platon, qui présente en un seul volume la totalité des textes. En revanche, cette édition ne possède pas un appareil critique très riche. Pour l'étude d'un dialogue, on pourra donc préférer les

éditions séparées en poche, qui comportent des introductions et des notes souvent de bonne qualité.

[\[modifier\]](#) Faut-il apprendre le grec pour bien comprendre Platon ?

Non, mais vous pourrez difficilement échapper à la nécessité d'apprendre au moins le vocabulaire essentiel de Platon. Voici deux exemples qui permettront de comprendre cette nécessité.

Le mot grec *ousia* est traduit par les mots français *réalité*, *réalité vraie*, *essence*, etc, car ce mot est une notion philosophique qui, tout en étant en général précise, est difficile à traduire avec exactitude ; et, de fait, les traductions varient. Mieux vaut donc savoir ce que traduit le traducteur, pour éviter les contre-sens ou pour éviter de passer à côté du sens d'un texte.

Un autre exemple concerne les traductions qui sont devenues des habitudes, mais qui sont ambiguës à

cause des sens usuels du mot français. C'est le cas pour le mot *participation* ; en Français, *participer* a un sens actif que l'on pourrait rendre par *prendre part à*. Or, ce sens est un contre-sens, puisque le terme grec est plus proche du mot *recevoir*, qui a un sens passif. Ce dernier sens correspond en fait à l'expression française *participer de*.

Cette connaissance du vocabulaire grec n'est pas à surestimer : certains mots se traduisent d'une seule manière, comme le mot *âme*. Aussi la connaissance des mots grecs n'est pas toujours un élément indispensable pour la compréhension de la pensée de Platon, bien que, si l'on souhaite avoir une connaissance réellement approfondie de sa pensée, il soit indispensable d'en passer, à un moment ou à un autre, par l'apprentissage du vocabulaire grec. Ce que nous conseillons, c'est de ne pas trop se soucier de ce problème pour le moment, mais d'être attentif aux notes de traduction, quand il y en a, surtout pour en comprendre le sens. Ensuite, à la longue, l'habitude vous aura fait retenir un petit vocabulaire que vous

pourrez travailler et enrichir si cela s'avère nécessaire.

[[modifier](#)] Par quels dialogues commencer ?

La réponse dépend de plusieurs facteurs.

Pour un débutant, sans culture philosophique particulière, on peut conseiller de commencer par des dialogues qui ont par eux-mêmes un caractère introductif, comme l'*Apologie de Socrate*, le *Banquet* ou le *Premier Alcibiade*.

Mais il est aussi possible de commencer par des dialogues qui abordent de manière assez courte des questions précises, comme le *Lachès*, le *Lysis*, le *Charmide*, *Criton* et *Ion*.

Si l'on conseille ces dialogues pour commencer, cela ne veut toutefois pas dire qu'il ne comporte aucune difficulté. Bien au contraire, puisqu'ils comportent quelques difficultés philosophiques assez redoutables. Mais ces difficultés sont moins un obstacle à la lecture

que les difficultés qui se présentent dans d'autres dialogues. De plus, ces dialogues se concentrent en général sur une seule question, ce qui permet au lecteur débutant de ne pas être submergé par la multiplication des problèmes et de se représenter assez facilement la discussion dans son ensemble.

Avec un certain bagage philosophique, on pourra lire, outre les dialogues précédents, le *Phédon*, le *Phèdre* et le premier livre de la *République*. Ces dialogues présentent des difficultés philosophiques assez ardues, mais on peut en retirer un profit certain, même si l'on ne comprend pas tout tout de suite.

Les dialogues que nous conseillons d'éviter pour commencer sont les dialogues les plus longs et les plus abstraits : le *Sophiste*, le *Philèbe* et le *Parménide* demandent des connaissances philosophiques solides et une certaine familiarité avec la pensée de Platon.

On peut aussi donner des conseils de lecture selon les thèmes que le lecteur préférerait aborder en premier. Si votre intérêt est surtout d'ordre éthique, nous

conseillerons *Hippias mineur*, *Criton*, [Ménon](#), *Euthydème*. Pour ce qui touche à la philosophie, on peut commencer par l'*Apologie* et *Le Banquet*.

[\[modifier\]](#) Comment tirer profit de la lecture des dialogues ?

Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué qu'un certain nombre de dialogues se terminent par un échec à trouver la réponse à une question (on parle alors de dialogues *aporétiques*), et nous avons dit que cet échec n'est pas un résultat négatif, puisqu'il aura au moins été possible de réfuter certaines opinions. Ce point donne de manière évidente une indication sur l'état d'esprit nécessaire pour tirer un profit intellectuel de la lecture de Platon : il faut être ouvert à la réfutation, accepter le dialogue, savoir reconnaître quand on a tort. De telles exigences sont formulées par Socrate à plusieurs reprises.

Mais l'absence de réponse évidente conduit souvent le

mais l'absence de réponse évidente conduit souvent le lecteur à tomber dans un piège : si Socrate déclare que la conversation n'a mené à rien, il s'en suivrait qu'il n'y aurait strictement aucune thèse à retenir de ces dialogues.

La fausseté de ce raisonnement doit être impérativement présente à l'esprit du lecteur, sous peine de passer à côté de théories importantes qui se trouvent bel et bien dans les dialogues aporétiques et qui sont développées dans d'autres dialogues. Par exemple, si Socrate et Hippias ne parviennent pas à définir le beau (dans l'*Hippias majeur*), Socrate a tout de même formulé un cadre de pensée dans lequel la définition devait s'inscrire, cadre qui n'est pas anodin puisqu'il donne une esquisse de la théorie majeure de Platon, la théorie des formes.

De plus, la réfutation d'une opinion ne signifie pas toujours qu'elle soit absolument fausse. Dans certains cas, en effet, la réfutation ne porte pas tant sur l'opinion examinée que sur le point de vue d'après lequel elle est énoncée. Par exemple, dans le *Charmide*,

plusieurs réponses de Critias à la question de savoir ce qu'est la sagesse ne sont pas très éloignées de la pensée de Socrate ; elles sont pourtant réfutées par ce dernier. Si Critias est réfuté, ce n'est pas parce que ses réponses sont fausses (pas toutes en tout cas), mais parce qu'il oublie de les rapporter à une réalité dont Socrate a souligné l'importance au début du dialogue : l'âme. Dès lors, la réfutation peut suggérer que Critias manque tout simplement le sujet essentiel de la sagesse, à savoir le soin de l'âme, ce qui veut dire que même en formulant des réponses correctes, il n'a pas compris ces réponses.

Il est donc fortement conseillé d'être attentif à la manière dont Socrate pose ses questions et à certaines de ses affirmations, surtout celles qui se trouvent dans les prologues des dialogues, car elles donnent souvent une esquisse de réponse, même si le dialogue ne donne à la fin aucune formulation définitive. Cette exigence est rendue particulièrement nécessaire par le fait que Socrate utilise souvent la feinte et ne s'exprime donc pas toujours de manière

directe.

[[modifier](#)] Quels outils utiliser au cours de la lecture ?

Dans l'idéal, la lecture d'un philosophe se suffit à elle-même. Il est d'ailleurs évident que la connaissance d'un auteur passe par la lecture de ses textes et qu'aucun commentaire ne saurait s'y substituer. Il y a néanmoins plusieurs raisons de modérer fortement un tel point de vue.

Tout d'abord, le contexte historique des dialogues n'est pas une évidence. Il est difficile de comprendre pourquoi Platon met tel personnage en scène de telle façon, ou pourquoi telle de ses thèses est originale par rapport à son temps, sans connaître leur contexte. On ne peut donc lire Platon comme un auteur contemporain.

Ensuite, il est utile d'étudier Platon par des moyens qui vous permettront de structurer votre connaissance de ses dialogues plus rapidement et avec plus de

des dialogues plus rapidement et avec plus de précision que par la seule lecture des textes. Ces moyens sont en particulier les articles sur un certain sujet et les entrées d'un dictionnaire sur Platon. Ces moyens ont une valeur pragmatique que nous conseillons de ne pas négliger : si vous apprenez par exemple ce que c'est que la cité pour Platon dans un livre sur le vocabulaire de Platon, vous augmenterez votre compréhension de tous les textes où il sera question de la cité, alors même que vous n'avez pas encore lu tous les dialogues et que vous n'en avez pas encore fait une synthèse pour vous-même.

Pour ces raisons, nous donnerons le conseil suivant, car il permet de gagner du temps tout en gagnant en compréhension : lire les introductions et les notes d'une édition, et utiliser un vocabulaire ou lire des recueils d'articles sur un sujet donné. À ce titre, les introductions de la dernière édition en poche sont à recommander. En ce qui concerne le vocabulaire, ce livre fournira bientôt en annexe un vocabulaire de base.

[\[modifier\]](#) Quels livres lire sur Platon ?

- Voir la [bibliographie](#) commentée.

Sur la lancée de la question précédente, nous allons conseiller, sur la base de notre propre expérience, quelques livres qui nous paraissent répondre aux critères suivants : clarté, simplicité relative et une certaine exhaustivité dans les sujets traités.

- *Lire Platon*, sous la direction de Luc Brisson et Francesco Fronterotta
- *Le Vocabulaire de Platon*, de Luc Brisson et Jean-François Pradeau
- *Lectures de Platon*, sous la direction de Monique Dixsaut et Gilles Kévorkian

Pour lire Platon/Introduction par les dialogues

Ce chapitre est actuellement en cours de rédaction et son contenu n'est pour le moment pas au point.

Le premier chapitre nous a permis de faire connaissance avec Platon. Nous allons à présent faire connaissance avec sa pensée.

Voici comment nous organiserons ce chapitre. Chaque section abordera un domaine à travers une série de questions. Pour chacune de ces questions, nous donnerons un exposé succinct du contexte, une réponse détaillée et parfois une discussion argumentée des thèses de Platon et de leur actualité. Enfin, chaque section proposera la lecture de quelques

extraits des dialogues.

Nous prenons le parti de faire une première présentation de la pensée de Platon d'une manière qui pourra paraître trop systématique et artificielle. Cette manière n'a cependant pour objectif que d'éviter au débutant d'être noyé sous la multiplicité des sujets traités dans les dialogues.

Selon les cas, les réponses pourront être très détaillées, mais nous privilégierons toujours une rédaction utilisant des mots familiers, plutôt qu'un vocabulaire philosophique spécifique. En ce sens, nous ne rechercherons pas l'exactitude absolue, mais la compréhension des problèmes soulevés. Les discussions des thèses de Platon auront pour but d'élargir la réflexion.

Comme pour le premier chapitre, la liste des questions proposées n'est pas close.

[Pour lire Platon](#)

[Premiers pas](#)

[Conseils de lecture](#)

Introduction

Sections

- [1 Le philosophe](#)
 - [1.1 Qu'est-ce que l'amour de la sagesse ?](#)
 - [1.2 Qu'est-ce que savoir ?](#)
 - [1.3 Quelle est la place du philosophe dans la cité ?](#)
- [2 La vie éthique](#)
 - [2.1 Qu'est-ce que l'âme ?](#)
 - [2.2 Qu'est-ce que se connaître soi-même ?](#)
 - [2.3 Qu'est-ce que la vertu ?](#)
 - [2.4 Quel est le bien suprême de la vie ?](#)
 - [2.5 Doit-on craindre la mort ?](#)
- [3 La politique](#)
 - [3.1 Qu'est-ce que la politique ?](#)
 - [3.2 Qu'est-ce qu'une cité juste ?](#)
 - [3.3 Pourquoi agir selon la justice, si l'on peut tirer profit de l'injustice ?](#)
 - [3.4 Pourquoi obéir aux lois ?](#)
- [4 L'art](#)
 - [4.1 Faut-il contrôler l'art ?](#)
- [5 Erreurs fréquentes](#)
 - [5.1 Platon diviserait le monde en deux](#)
 - [5.2 Platon aurait inventé l'amour platonique](#)
 - 5.3 L'âme serait composée de parties

- [5.3 L'âme serait composée de parties](#)
- [5.4 Chaque groupe de la cité juste posséderait une vertu](#)
- [5.5 La voix intérieure de Socrate serait celle d'un démon](#)

[\[modifier\]](#) Le philosophe

[\[modifier\]](#) Qu'est-ce que l'amour de la sagesse ?

Lecture conseillée : *Phèdre, Le Banquet*

Contexte

L'étymologie du mot *philosophie* est sans doute connue par un très grand nombre de personnes : la philosophie est l'amour de la sagesse ou du savoir. Mais, quoique connue, cette signification n'étonne peut-être pas autant qu'elle le devrait. La lecture de Platon va nous montrer de quelle manière cet amour peut nous paraître déroutant, voire nous choquer.

Tout d'abord, être sage, ou connaître, semble se rapporter à un état intellectuel. Pour Platon, il s'agit de la contemplation des réalités vraies. Or, il ne va pas de

soi que l'on puisse dire qu'une réalité qui à avoir avec nos facultés intellectuelles puisse susciter une affection, et encore moins une affection tel qu'un désir. On peut ressentir de la joie à trouver une vérité, mais ce sentiment n'est pas ce qui fait la vérité. À plus forte raison, il est étrange que le désir amoureux soit non pas seulement dirigé vers le savoir, mais que ce savoir ne soit pas possible sans lui.

Mais ce n'est pas la seule raison de s'étonner. Le désir dont parle Platon, c'est l'amour, terme qui comprend le désir sexuel. Or Platon, d'une part, fait référence de manière explicite à l'attirance sexuelle, mais, de plus, ne l'utilise pas comme une métaphore. L'amour de la sagesse n'est pas, ou pas seulement, une expression destinée à nous faire comprendre l'aspiration du philosophe à l'image du désir : la philosophie est véritablement ce désir sexuel, mais dont l'objet a été changé. On trouvera donc dans les dialogues des descriptions du désir philosophique en des termes sexuels des plus explicites. Ces descriptions concernent tant la jouissance sexuelle que la sexualité

en tant que fonction de reproduction, ce qui inclut en particulier la fécondation et l'accouchement. Comment Platon conçoit-il ce rapport de la sexualité et de la philosophie et pourquoi fait-il ce rapprochement ?

[\[modifier\]](#) **Qu'est-ce que savoir ?**

[\[modifier\]](#) **Quelle est la place du philosophe dans la cité ?**

Lecture conseillée : *Apologie de Socrate*

Contexte

Socrate prononce plusieurs discours devant les juges d'Athènes. Il est en effet accusé de corrompre la jeunesse et d'introduire de nouvelles divinités.

Pourtant le philosophe passait son temps à interroger les gens et n'enseignait aucune doctrine en particulier, mais pensait avoir une activité politique de première importance en soumettant ces concitoyens à l'épreuve de ses objections. Qu'est-ce qui fait que le philosophe est malvenu dans la cité et y a-t-il une place s'il risque la mort en exerçant son activité ?

[\[modifier\]](#) **La vie éthique**

[\[modifier\]](#) **Qu'est-ce que l'âme ?**

[\[modifier\]](#) **Qu'est-ce que se connaître soi-même ?**

[\[modifier\]](#) **Qu'est-ce que la vertu ?**

[\[modifier\]](#) **Quel est le bien suprême de la vie ?**

Philèbe

[\[modifier\]](#) **Doit-on craindre la mort ?**

Lecture conseillée : *Phédon*

Contexte

Socrate s'entretient avec ses proches le jour de sa mort. L'agitation de ceux-ci contraste avec le calme du

philosophe ; ils sont en effet bouleversés à l'idée que la mort est l'anéantissement de la personne et est donc une perte inestimable que rien ne peut consoler. Pourquoi Socrate pense-t-il que la mort n'est pas à craindre ?

L'attitude de Socrate à l'égard de la mort est tout aussi essentielle pour la philosophie que son refus de désobéir aux lois : si Socrate se mettait à se lamenter de sa mort prochaine, quelle serait donc le sérieux d'une pratique qui prétend apprendre à vivre en prenant soin de la destinée de l'âme ? La vie philosophique ne serait qu'une grande hypocrisie.

[\[modifier\]](#) La politique

[\[modifier\]](#) Qu'est-ce que la politique ?

[\[modifier\]](#) Qu'est-ce qu'une cité juste ?

La République

[\[modifier\]](#) Pourquoi agir selon la justice, si l'on peut tirer profit de l'injustice ?

La République

[\[modifier\]](#) Pourquoi obéir aux lois ?

Lecture conseillée : *Criton*

Contexte

Quelques jours avant son exécution, Socrate reçoit la visite en prison d'un vieil ami. Celui-ci lui propose de s'évader. Socrate refuse, et lui explique pourquoi il se doit de se soumettre à sa condamnation. Pourquoi Socrate choisit-il d'obéir à la loi, alors que cette obéissance le conduit à une mort injuste ?

[\[modifier\]](#) L'art

[\[modifier\]](#) Faut-il contrôler l'art ?

Lecture conseillée : *La République*

Contexte

Dans *La République*, Platon donne une très large place à l'examen du rôle que doit être celui du théâtre dans la cité juste. Cet examen est parallèle à l'institution de la philosophie comme principe et comme fin de la cité. Cette place suffit à montrer que Platon fait de l'art, et en particulier de la tragédie, un objet philosophique à part entière. Cela conduit à se demander pourquoi Platon pose, dans un texte sur les rapports entre philosophie et politique, le problème du rôle civique de l'art, d'autant plus que ce texte est ouvertement hostile au théâtre et le présente comme une menace. Si cette hostilité de Platon se manifeste au cours de réflexions portant sur les institutions de la cité, c'est donc que l'art comporte à ses yeux un risque politique. Quelle est donc cette menace ? ([lire la suite...](#))

[\[modifier\]](#) Erreurs fréquentes

Afin d'aider le débutant, nous donnons ici une liste d'erreurs d'interprétation fréquentes, erreurs commises également par les philosophes !

Nous ne donnons que des erreurs vraiment évidentes, que le texte même de Platon réfute.

[\[modifier\]](#) Platon diviserait le monde en deux

Platon diviserait le monde en deux : d'un côté des réalités éternelles et de l'autre des réalités sensibles.

Cette interprétation vient sans doute de certaines écoles platoniciennes et du christianisme, du moins dans les hérésies gnostiques. Au XIX^{ème} siècle, Nietzsche l'a reprise à son compte, accusant Platon de dévaloriser le monde sensible.

En réalité, pour Platon, il n'y a qu'une seule et unique réalité : les réalités intelligibles. Le monde sensible est formé d'après leur modèle et n'a de réalité qu'en tant qu'il a un rapport avec ces réalités. Autrement dit, la réalité du monde sensible est aussi intelligible.

[[modifier](#)] Platon aurait inventé l'amour platonique

Platon n'a jamais défendu l'abstinence sexuelle : au contraire, le [corps](#) doit être en bonne santé pour ne pas être un obstacle à la pensée. Cela implique de ne pas se priver des plaisirs sensibles, nourriture, boisson et sexualité. Mais, dans chacun de ces plaisirs, il faut faire preuve de [tempérance](#), pour éviter l'excès inverse de l'ascétisme. Lorsque Platon évoque le renoncement, dans le cadre de certaines relations, aux plaisirs charnels, il ne parle pas de supprimer le désir sexuel, mais de le reporter sur une réalité plus élevée, objet de l'[amour](#) philosophique. Cet amour n'est donc pas purement spirituel. L'amour pour un autre être apparaît dans cette conception comme un moyen. En ce sens, il y a bien là quelque chose de l'amour platonique qui est apparu pendant la Renaissance ; mais on ne peut les confondre, car Platon conçoit toujours l'amour comme désir sexuel, jamais comme une pure spiritualité.

[\[modifier\]](#) L'âme serait composée de parties

Pour Platon, l'âme serait composée d'une partie intellectuelle, d'une partie ardente et d'une partie désirante. En réalité, bien que les traducteurs emploient parfois le mot *partie*, l'âme est composée de puissances (de capacités ou de facultés) qui sont des activités de l'âme qui se définissent d'après les objets sur lesquels elles s'exercent.

[\[modifier\]](#) Chaque groupe de la cité juste posséderait une vertu

On représente souvent la cité juste décrite par Platon comme une cité composée de trois classes possédant chacune une vertu : les gouvernants sont sages ; les gardiens sont courageux ; les producteurs sont tempérants. Cette représentation est fautive puisque les gouvernants sont sages, courageux et tempérants, les gardiens sont courageux et tempérants et ils

reçoivent une éducation dans le but de devenir sages, et les producteurs tempérants.

[\[modifier\]](#) **La voix intérieure de Socrate serait celle d'un démon**

L'expression *démon de Socrate* est utilisée par Plutarque. Mais elle n'apparaît nulle part dans les dialogues. Il est donc faux d'affirmer que Socrate entendrait un démon intérieur. Il reste que nous ne savons pas quel statut donner à cette voix qui est qualifiée de signe démonique : il peut tout aussi bien s'agir d'un dialogue de l'âme de Socrate avec elle-même.

Pour lire

Platon/Vocabulaire

Cette annexe propose un vocabulaire de Platon.

Ce vocabulaire s'organise de la manière suivante. Les explications données dans le présent article sont à l'usage des débutants. Elles se présentent sous la forme de définitions qui n'ont pas la prétention d'être complètes mais d'être faciles à retenir tout en donnant les caractéristiques essentielles de ce qui est à expliquer. Les définitions sont suivies d'explications qui les éclairent et les complètent. Les liens présents dans chaque section renverront à des études plus développées, à l'usage des lecteurs plus avancés.

Cette présentation a un parti pris pédagogique. Pour qu'elle puisse être profitable, voici ce que nous conseillons. Un philosophe ne pense pas à partir de rien, mais a besoin bien au contraire d'outils intellectuels. Parmi ces outils, on trouve des notions

intellectuels. Parmi ces outils, on trouve des notions philosophiques. C'est pourquoi, si ces notions doivent être évidemment comprises, elles doivent être aussi apprises par cœur, de sorte qu'elles puissent servir à une activité de pensée autonome. Pour bien parler et comprendre une langue, il faut passer par des exercices de mémorisation longs et fastidieux ; de même, l'acquisition d'outils intellectuels demande que l'on exerce sa mémoire afin que l'esprit gagne en étendue et en précision dans ses réflexions.

L'intérêt de définitions courtes et simples est de pouvoir garder facilement en mémoire tout ce qu'il faut savoir pour comprendre un auteur. Les quelques éléments qu'elles fournissent doivent permettre de se remémorer l'ensemble des explications données à leur suite. Ainsi, par un exercice scolaire d'apprentissage, accompagné d'exercices de resouvenir plus précis de la signification des notions présentées ici, on pourra commencer à prétendre à une certaine maîtrise intelligente de la pensée de Platon.

[Pour lire Platon](#)

[Première page](#)

[Premiers pas](#)

[Conseils de lecture](#)

[Introduction](#)

[Guide des dialogues](#)

Vocabulaire

[Bibliographie](#)

à suivre...

Sections

- [1 Âme](#)
- [2 Amitié](#)
- [3 Amour](#)
- [4 Beau](#)
- [5 Bien](#)
- [6 Bonheur](#)
- [7 Cause](#)
- [8 Cité](#)
- [9 Connaissance](#)
- [10 Courage](#)
- [11 Corps](#)
- [12 Forme](#)
- [13 Justice](#)
- [14 Monde](#)
- [15 Sagesse](#)
- [16 Tempérance](#)

- [17 Vertu](#)
- [18 À venir](#)

[\[modifier\]](#) Âme

L'âme est ce qui est principe du mouvement et sujet de la pensée.

[\[modifier\]](#) Amitié

Voir : [Amitié](#)

L'amitié est le désir de fréquenter qui ou ce qui nous rendra meilleur.

L'amitié est pour les Grecs une forme d'affection réciproque, ce qui inclut les liens familiaux, les liens sociaux, mais aussi la bienveillance à l'égard de

l'étranger. Les poètes et les philosophes avaient conçu deux grandes types de théories de l'amitié : l'amitié est l'attraction des semblables ou des contraires.

Platon rompt avec chacune des conceptions énoncées ci-dessus. Tout d'abord, l'amitié peut ne pas être réciproque, comme l'affection pour des animaux, mais aussi pour des réalités non vivantes, comme le savoir, c'est-à-dire la philosophie ; ensuite, l'amitié n'est en particulier ni l'attraction des semblables ni l'attraction des contraires, car, dans ces deux cas, celui qui a de l'amitié serait la mesure de l'objet de son affection ; or, Pour Platon, l'amitié est un désir, donc un désir de ce que l'on a pas et que l'on n'est pas ; enfin, l'amitié est une affection intéressée, car elle est un désir du bien.

Dans cet extrait du *Lysis*, Platon montre le caractère intéressé de l'amitié : l'ami est utile. Cette conception va à l'encontre de la conception populaire, puisque la recherche de l'utilité semble être à l'extrême opposé de l'amitié. Mais, pour ne pas faire de contre-sens, il faut avoir à l'esprit que l'utilité dont parle Socrate n'est pas

l'utilité *matérielle*. L'utilité recherchée dans l'amitié est l'utilité de l'âme, c'est-à-dire le *bien moral*, et, pour Platon, ce bien repose sur la connaissance. Dès lors, l'ami est celui (ou la réalité) qui peut nous rendre meilleur, parce qu'il nous montre le bien, objet suprême du désir de l'âme. On remarquera que Platon place cette amitié au-dessus des liens naturels de la famille, ce qui s'accorde avec sa volonté d'abolir la famille dans la *République*.

« — Socrate : Tu vois donc ce qu'il en est, mon cher Lysis, lui dis-je : pour les choses où nous serons passés maîtres, tout le monde s'en rapportera à nous, Grecs et barbares, hommes et femmes, et nous en userons à notre guise, sans que personne y mette obstacle volontairement ; c'est un domaine où nous serons libres, où nous commanderons même aux autres, et ce domaine sera notre bien, puisque nous en tirerons profit. Mais pour les choses dont nous n'aurons pas acquis la connaissance, personne ne nous permettra d'en user à notre fantaisie ; tout le monde au contraire s'y opposera autant qu'il le pourra, et non

seulement les étrangers, mais encore notre père et notre mère et ceux qui pourraient nous toucher encore de plus près ; nous serons ici forcés d'obéir à d'autres, et ces choses seront pour nous des choses étrangères, car nous n'en tirerons aucun profit. M'accordes-tu qu'il en est ainsi ?

— Lysis : Je te l'accorde.

— Soc : Mais nous ferons-nous amis avec quelqu'un et quelqu'un nous aimera-t-il par rapport aux choses où nous ne serons d'aucune utilité ?

— Lys : Non, certes, dit-il.

— Soc : Ainsi ton père n'aimera même pas son fils, ni personne n'aimera un homme, par rapport aux choses où il est inutile ?

— Lys : Il ne me semble pas, dit-il.

— Soc : Si donc tu deviens savant, mon enfant, tout le monde t'aimera, tout le monde s'attachera à toi ; car tu seras utile et bon. Sinon, personne ne t'aimera, ni ton père, ni ta mère, ni tes proches. »

[\[modifier\]](#) **Amour**

Voir : [Amour](#)

L'amour est un désir pour un objet (être vivant ou réalité), et plus particulièrement un désir d'engendrer, soit des œuvres, soit des descendants.

[\[modifier\]](#) **Beau**

Voir : [Beau](#)

[\[modifier\]](#) **Bien**

- [Bien](#)

[\[modifier\]](#) **Bonheur**

- [Bonheur](#)

[\[modifier\]](#) Cause

Une cause est soit ce par quoi une chose est ce qu'elle est, soit ce dont elle est constituée.

Platon distingue deux types de cause :

En un sens premier, la cause explique pourquoi une chose est ce qu'elle est : c'est sa raison d'être. En ce sens, une cause est à la fois ce qui donne une qualité à une chose et ce par quoi on peut la connaître. Par exemple, une chose belle est belle du fait qu'elle reçoit cette qualité de la forme du beau : il y a ainsi un rapport de causalité qui explique pourquoi et comment cette chose est qualifiée. Or, cette qualité est une forme (voir cette section) et elle est connue par sa définition, et même s'identifie à elle. Par conséquent, la connaissance de cette définition rend aussi possible la connaissance de ses effets dans les choses sensibles : connaître une cause en ce sens, c'est donc connaître ce qui produit les déterminations du monde

sensible, ce qui donne à ce dernier son caractère intelligible.

En un sens secondaire, la cause est ce dont une chose est faite, comme, par exemple, les éléments (feu, eau, etc.) dont elle est composée.

Ces deux types de cause se combinent : ainsi, le fait que Socrate soit assis dans une prison peut être expliqué par la disposition de ses muscles, de son corps, etc. Mais cette explication est manifestement incomplète, puisque la description des éléments qui constituent cette scène n'expliquent pas ce que Socrate fait en prison. C'est donc par la volonté des Athéniens et de Socrate, ainsi que par leur conception de la justice et d'autres formes (le bien et certaines vertus par exemple), que l'on peut comprendre pourquoi ce dernier est dans cette situation. D'une manière plus générale, le monde est constitué d'éléments, mais ce sont les qualités qu'il reçoit des formes qui permettent d'en comprendre l'organisation et la raison d'être.

[[modifier](#)] Cité

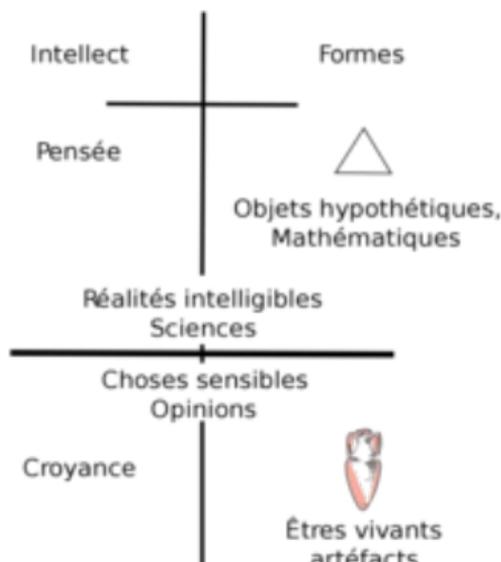
- [Cité](#)

[[modifier](#)] Connaissance

Voir : [Connaissance](#)

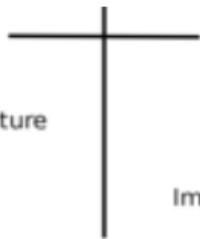
La connaissance est une activité de l'âme au contact d'un objet qui lui permet de dire ce qu'est cet objet.

Au contact d'un objet, l'âme est affectée de différentes manières qui définissent plusieurs manières de parler de cet objet. Ces différentes manières déterminent différentes manières de connaître qui dépendent



de la manière d'être de l'objet. Ainsi, chaque sorte de contact de l'âme à un objet (on parlera de mode

Conjecture



Images, Reflets

de connaissance) a un objet qui lui est propre. Ces modes de connaissance sont classés par Platon comme il suit :

Tout d'abord, au *non-être*, qui ne définit pas à proprement parler un mode de connaissance, correspond dans l'âme l'*ignorance*.

Aux images et illusions correspond la conjecture.

Aux être vivants et aux objets fabriqués correspond la croyance.

Aux notions et aux nombres, correspond la pensée.

Enfin, aux formes correspond l'intellect.

La conjecture et la croyance ont pour objets des choses sensibles, et Platon réunit ces deux modes de connaissance sous le terme d'*opinion*. L'opinion est donc un jugement de l'âme qui porte sur des conceptions. Comme l'objet de l'opinion est changeant

sensations. Comme l'objet de l'opinion est changeant, celle-ci ne peut justifier sa vérité et sa fausseté.

La pensée et l'intellect ont pour objets des réalités intelligibles, et Platon les désigne tout deux par le nom de *science*. La pensée correspond aux raisonnements discursifs se fondant sur des hypothèses et elle englobe les sciences particulières, comme les mathématiques. L'intellect est au contraire une intuition de ce qui est, de manière inconditionnelle, et cette intuition est donc la science par excellence, que Platon nomme *dialectique*, c'est-à-dire la science des formes et de leurs rapports. À cette forme la plus haute de la connaissance (à proprement parler la seule connaissance vraie) correspond l'activité par excellence de l'âme qui est l'activité de l'intellect. Cette activité par excellence est la vertu de l'âme (voir la section *vertu*).

On a coutume de représenter cette division de la connaissance et de ses objets par une ligne que l'on appelle *analogie de la ligne*. Le terme *analogie* est utilisée car, d'une part, les images des choses

sensibles et les choses sensibles sont dans le même rapport que les objets hypothétiques et les formes ; d'autre part, les choses sensibles sont des images des formes.

La ligne

Réalités intelligibles		Choses sensibles	
Science (<i>épistémé</i>)		Opinion (<i>doxa</i>)	
Formes, principes non-hypothétiques	Objets hypothétiques, mathématiques	Objets sensibles	Ombres et images des objets sensibles
Connaissance rationnelle intuitive	Connaissance rationnelle discursive	Croyances, convictions	Imaginations

[\[modifier\]](#) Courage

Le courage est la connaissance de ce qu'il faut craindre et ne pas craindre.

Le courage est l'une des vertus cardinales (avec la tempérance, la justice et la prudence), et, en tant que vertu, il est une science. Ce statut de science est

vertu, il est une science. Ce statut de science est expliqué dans le *Lachès*. Si le courage est une fermeté de l'âme qui consiste à tenir bon et à ne pas fuir, cette définition ne tiendrait pas compte des cas où il est courageux de fuir : par exemple, la tactique des Scythes consiste à combattre l'ennemi en fuyant ; résister à certains plaisirs et les fuir peut être également une forme de courage. Si le courage est la fermeté de l'âme, cette définition est contredite par le fait que, dans certains cas, la fermeté est la conséquence de l'ignorance, voire de la folie : il s'agit alors plutôt de témérité, et non de courage. En conséquence, le courage demande l'intelligence de ce à l'égard de quoi il y a courage. Dès lors, c'est la connaissance qui distingue la témérité du courage, et Platon peut donc affirmer que ce dernier est une science.

[\[modifier\]](#) Corps

Voir : [Corps](#)

Un corps est une partie de la *khôra*, composé d'éléments (eau, feu, air, terre) et d'une âme.

[modifier](#) **Forme**

Voir : [Forme](#)

Une forme est une réalité immuable et universelle, indépendante de la pensée, et qui donne au monde sensible ses qualités.

Le mot français *forme* (ou *Forme* : l'usage de la majuscule est devenu une habitude dans les traductions, mais il n'a rien d'obligatoire) traduit les mots grecs *idea* et *eidos* ; ces mots sont aussi traduits par le mot « idée ». La traduction par « forme » est toutefois moins ambiguë et préférable, car le mot *idée* laisse à penser que l'on parle d'un contenu de pensée, d'une représentation ou de quelque chose qui se trouverait dans l'esprit, ce qu'une forme n'est pas.

Enfin, certains commentateurs ont également proposé *éidos* et

Enfin, certains commentateurs estiment que *eidos* et *idea* sont deux notions distinctes, bien que liées. Nous en dirons un mot plus loin.

La théorie des formes est une théorie qui vise à répondre aux questions de savoir ce qui est (on parle alors d'ontologie), quelles sont les normes vraies (éthique ou morale) et ce que c'est que savoir (épistémologie). Le fait qu'il n'y ait pour Platon qu'une théorie pour fonder tous ces domaines permet à celle-ci d'être économique, c'est-à-dire d'éviter de multiplier les hypothèses.

Nous développerons cette explication autour de deux questions : qu'est-ce qu'une forme considérée en elle-même ? quelle est la nature du lien entre forme et choses sensibles ?

Une forme est une réalité, et, bien plus, elle est la réalité même, ou la réalité vraie, par opposition aux choses sensibles, qui n'ont de réalité qu'autant qu'elles ont un certain rapport avec une forme.

Une forme est immuable, c'est-à-dire qu'elle est stable et éternelle. Encore une fois, cette caractéristique

et éternelle. Encore une fois, cette caractéristique s'oppose aux choses sensibles, changeantes et éphémères.

Une forme est universelle, c'est-à-dire qu'il y a de la ressemblance entre les choses sensibles parce que chaque qualité présente dans plusieurs choses est déterminée par une seule et unique forme.

En tant que réalité vraie, immuable et universelle, une forme est toujours indépendante de la pensée : elle peut être l'objet d'un savoir, mais elle existe de toute nécessité en dehors de nous, sans quoi elle ne serait que subjective, c'est-à-dire relative à un sujet, et donc changeante, particulière et dépendante de nos opinions. On ne saurait donc qualifier la pensée de Platon d'idéalisme, puisque les formes sont des réalités objectives indépendantes de la pensée.

Une forme détermine des choses sensibles, c'est-à-dire que, si une chose est belle, c'est par la forme du Beau qui est présente d'une certaine façon dans le sensible, ou qui s'ajoute aux choses pour les déterminer. Cette conception du lien entre forme et

choses sensibles introduit un rapport de causalité et de ressemblance appelé *participation*. La participation d'une chose sensible à une forme signifie que la chose sensible reçoit une qualité d'une forme : cette dernière est donc la cause de la présence de la qualité dans la chose et cette présence rend le sensible ressemblant à la forme. Ce problème est abordé plus en détails dans la section *Participation*.

Les qualités déterminées dans le sensible par les formes peuvent-être morales (beau, bien), définir un vivant (homme, cheval) ou être de nature mathématique (grandeur).

Nous avons fait allusion à une possible distinction entre les mots grecs *eidos* et *idea*. Cette interprétation est la suivante : l'*eidos* (qu'on traduira par forme) est l'aspect de l'*idea* (traduit par idée) telle qu'on la saisit dans les choses sensibles ; quand je vois une chose belle, je saisis l'idée du Beau dans une chose sensible. L'*idea* est l'idée proprement dite, en tant qu'on la saisit par l'intellect. Autrement dit, dans cette interprétation, la forme est une manifestation de l'idée

interprétation, la forme est une manifestation de l'idée qui se présente donc à même les choses sensibles. Cette interprétation permet de souligner un point de doctrine, parfois négligé, à savoir que Platon *ne divise pas* le monde en deux : il n'y a pas d'un côté une réalité sensible et de l'autre une réalité constituée par les formes. Si les formes sont la réalité vraie, il ne peut en effet y avoir une deuxième réalité : le monde sensible existe en tant qu'il manifeste les idées. Il y a donc, pour Platon, un seul et même monde.

Le fait qu'il y ait un seul et même monde permet d'éviter certaines objections que Platon énonce dans le *Parménide*. Par exemple, s'il y a deux mondes séparés, le sensible et l'intelligible, comment peut-on connaître le second à partir du premier, étant donné que nous vivons dans le monde sensible et que l'intelligible est une autre forme de réalité ? La réponse de Platon est que ce qu'il y a dans le sensible, c'est l'intelligible. Toutefois, cela n'élucide pas complètement le rapport de causalité entre la forme et les choses qu'elle qualifie. Pour l'expliquer, Platon introduit un moyen terme, l'âme, car celle-ci est à la fois

malade au moyen terme, l'âme, car celle-ci est à la fois le principe du mouvement et le sujet de la pensée.

La première chose que l'on peut remarquer, à propos de cette théorie, est sans doute que la signification du mot *forme* ne nous donne pas de manière très claire une idée de ce qu'est une réalité de ce genre. Platon n'en a de fait pas donné de définition, mais présente sa théorie comme une hypothèse qu'il construit pour tenter de répondre à des problèmes éthiques, ontologiques et épistémologiques. C'est en la considérant comme telle que l'on en aperçoit l'intérêt. Tout d'abord, l'immutabilité garantit la stabilité de la connaissance, alors que le monde sensible, qui est un flux perpétuel, ne nous permet que de former des opinions, dont rien ne nous dit de manière assurée qu'elles puissent être vraies ou fausses. Ensuite, l'universalité permet de rassembler sous un seul terme les ressemblances que présentent les choses. Sur ces bases, il devient possible de produire un discours vrai, dans la mesure où ce discours traduit la connaissance par l'âme, et plus précisément, par l'intellect, de ces

par l'âme, et, plus précisément, par l'intellect, de ces réalités que l'on appelle de ce fait des *réalités intelligibles*. La théorie des formes, comme ontologie (c'est-à-dire répondant à la question de savoir ce qui est) permet donc de définir le savoir et d'expliquer comment nous connaissons, c'est-à-dire qu'elle constitue également une épistémologie : la connaissance naît en effet du contact de l'âme avec la réalité intelligible qu'est la forme. L'aspect affectif de cette connaissance est l'*amour* (voir cette section).

Enfin, pour ce qui regarde la morale, l'existence d'une forme telle que le bien présente de manière évidente un caractère normatif : s'il y a de telles formes immuables et éternelles, elles sont aussi des normes, opposées à la tradition et au conventionnalisme, et elles doivent gouverner les conduites humaines individuelles et collectives. Cette fondation éthique est également politique, puisque la justice d'une cité dépend de la forme du juste. Mais puisqu'il faut connaître cette forme pour être juste et pour pouvoir gouverner une cité selon la justice, alors ce sont ceux dont l'âme est parvenue à la contemplation des réalités

intelligibles, c'est-à-dire les philosophes, qui doivent gouverner.

La théorie des formes a été critiquée dès le vivant de Platon. Ce dernier en a rendu compte dans le *Parménide*, et Aristote a lui aussi exposé des objections selon lesquelles cette théorie pouvait être jugée inutile. Parmi les philosophes contemporains, on peut remarquer un autre genre de critiques, qui soutient que l'hypothèse d'un monde intelligible est une création qui prend sa source dans la haine du monde sensible. Cette dernière critique, de nature psychologique, a été développée par Nietzsche. Il nous semble que les critiques de nature épistémologique et ontologique, exposées tant par Platon que par Aristote, rendent mieux compte de la démarche intellectuelle que supposent les formes : il s'agit avant tout de trouver des solutions à des problèmes philosophiques. En ce sens, la critique de Nietzsche paraît surtout porter contre l'usage dogmatique du platonisme, que l'on trouve par

exemple, dans le christianisme, usage qui en ferait une justification d'un ordre moral fermé à toute recherche intellectuelle. C'est pourquoi cette critique ne nous semble pas rendre compte de tous les aspects de la pensée de Platon.

[\[modifier\]](#) Justice

La justice est l'harmonie des parties d'une cité et d'une âme, lorsque toutes ces parties réalisent les fonctions qui leur revient de réaliser.

La justice est l'une des vertus cardinales (avec la tempérance, le courage et la prudence). Sa spécificité, par rapport aux autres vertus, est qu'elle n'est pas une activité de l'une des parties de l'âme, mais est l'état d'une âme ou, dans le domaine politique, d'une cité, dont les parties réalisent leur fonction propre.

[\[modifier\]](#) Monde

MONDE MONDE

Le monde est l'ensemble organisé des choses sensibles.

En tant qu'il est l'ensemble des choses sensibles, le monde est composé des éléments géométriques que sont le feu, l'air, l'eau et la terre. La combinaison de ces éléments déterminent au sein du monde les phénomènes de croissance et de décroissance, de génération et de corruption, c'est-à-dire tous les mouvements que l'on peut désigner par le terme général de devenir.

En tant qu'il est organisé, le monde est le produit d'une intention créatrice : le démiurge, divinité fictive hors du monde, introduit en effet dans la *khôra* un ordre mathématique entre les éléments, en prenant modèle sur les formes intelligibles, et crée une âme, principe d'ordre et de mouvement, qui maintiendra le monde dans son cours. Le monde a donc un corps et une

âme, ce qui en fait un être vivant.

[modifier](#) **Sagesse**

La sagesse consiste à placer la pensée au principe de ses actions.

[modifier](#) **Tempérance**

Le tempérance est la maîtrise des plaisirs.

La tempérance est l'une des vertus cardinales (avec le courage, la justice et la prudence), et, en tant que vertu, elle est une science, ce qui suppose l'activité de la pensée. Cette science porte sur les plaisirs, et, plus exactement, sur la capacité de discerner les plaisirs nécessaires des plaisirs secondaires ou excessifs. De ce fait, comme nous le verrons plus en détails dans la

section sur le plaisir, la tempérance n'est pas tant une contrainte ou une ascèse, qu'une conduite qui consiste à bien jouir. Celui qui agit droitement ne se prive donc pas de plaisir, mais choisit au contraire des plaisirs qui lui seront bénéfiques. Par conséquent, Platon ne refuse absolument pas les plaisirs des sens en général, tels que les plaisirs de la table, les rapports sexuels ou les spectacles ; néanmoins, le seul plaisir véritable, le plus haut et le plus excellent, demeure celui de l'âme au contact des réalités intelligibles et, en premier lieu, au contact du bien.

[\[modifier\]](#) Vertu

La vertu est l'excellence dans la fonction propre.

[\[modifier\]](#) À venir

- [Demiurge](#)
- [Devenir](#)

- [Devenir](#)
- [Dialectique](#)
- [Dieu](#)
- [Loi](#)
- [Monde](#)
- [Mythe](#)
- [Nature](#)
- [Nécessité](#)
- [Opinion](#)
- [Paradigme](#)
- [Participation](#)
- [Pensée](#)
- [Philosophie](#)
- [Réfutation](#)
- [Réminiscence](#)
- [Savoir](#)
- [Sensation](#)

-
- [Technique](#)
 - [Vérité](#)
 - [Vivant](#)

Article Sources and Contributors

Pour lire Platon/Premiers pas *Source:*

<http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=399363>

Contributors: Escalibor, Marc, Savant-fou, 2 anonymous edits

Pour lire Platon/Conseils pour la lecture

Source: [http://fr.wikibooks.org/w/index.php?](http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=410097)

[oldid=410097](http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=410097) *Contributors:* Marc, 3 anonymous edits

Pour lire Platon/Introduction par les dialogues

Source: [http://fr.wikibooks.org/w/index.php?](http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=396747)

[oldid=396747](http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=396747) *Contributors:* JackPotte, Marc, 1 anonymous edits

Pour lire Platon/Vocabulaire *Source:*

<http://fr.wikibooks.org/w/index.php?oldid=228034>

Contributors: Marc

Image Sources, Licenses and Contributors

Platon-Analogie-Ligne.svg *Source:*

<http://fr.wikibooks.org/w/index.php?>

[title=Fichier:Platon-Analogie-Ligne.svg](#) *License:*

Creative Commons Attribution-Sharealike

3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributors:* Platón-

Vonalhasonlat.svg: Gothika